

SUPER TERRAM

Exposition

Espace Voltaire

Dossier de presse

Contact presse

Amand Berteigne

06 84 28 80 65 / amand.berteigne@orange.fr

SUPER TERRAM

Exposition 10 février - 19 mars 2023

Espace Voltaire

SUPER TERRAM

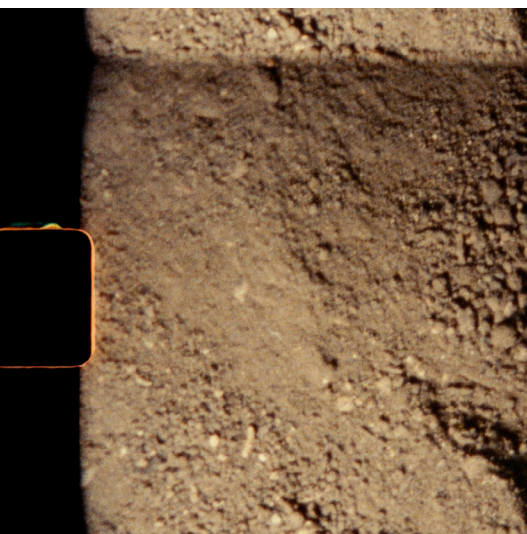
10 février - 19 mars 2023

11 artistes internationaux d'art urbain sont réunis à Paris pour créer sur plus de 3 000 M2, une exposition puissante et sensible

A l'invitation de la **Fondation Desperados pour l'Art Urbain**, l'artiste-curateur Gaël Lefeuvre a convié 11 artistes internationaux parmi les plus avant-gardistes de la scène urbaine actuelle pour produire dans une ancienne fabrique industrielle du 11ème arrondissement de Paris, une exposition immersive et gratuite sur plus de 3 000 M2. SUPER TERRAM (hors sol en latin) se présente comme une allégorie de nos vies contemporaines artificielles en perte de repères face à la Nature et aux éléments qui constituent l'existence. Les artistes en donneront leur interprétation à travers une diversité d'œuvres organiques et évolutives parmi lesquelles des sculptures, des peintures, des installations, visuelles et sonores, ainsi que des œuvres d'art numérique, toutes réalisées in situ.

Des artistes à l'avant-garde de la scène urbaine internationale

Reconnu pour ses expositions dans des lieux insolites, l'artiste-curateur **Gaël Lefeuvre** poursuit ici son ambition de proposer une nouvelle manière de présenter la pratique urbaine, en réinventant le genre et bousculant les lignes. SUPER TERRAM réunit 10 artistes qui ont en commun de travailler un art contextuel: le sculpteur d'objets ironiques **Michael Beitz** (Etats-Unis), l'iconoclaste **Gonzalo Borondo** (Espagne), le collectif **CELA** (France) qui interroge notre rapport au réel à travers ses créations lumineuses, le prodige du GIF **A. L. Crego** (Espagne), le maître du détournement **Germain Ipin** (France), le sculpteur environnementaliste **Joaquín Jara** (Espagne), l'artiste **Addam Yekutieli alias Know Hope** (Israël) connu pour ses projets collaboratifs autour des questions sociales, le sculpteur **Amir Roti** (France) qui questionne notre rapport au temps et à l'espace à travers son travail sur la pierre, le peintre du rue et explorateur **Seth** (France), ainsi que l'artiste pluridisciplinaire **Axel Void** (Etats-Unis) qui sublime l'ordinaire. Tels des chercheurs infatigables, tous ces artistes font de l'ex-



périmentation des matériaux et du dialogue avec leur environnement, leur fer de lance. Le vidéaste **Matteo Berardone** (Italie) présente sur le lieu même de l'événement, un ensemble de vidéos retraçant le processus de création en commun des 11 artistes réunis par **Gaël Lefeuvre** au sein de ce « laboratoire artistique » qu'est SUPER TERRAM.

Une allégorie de nos vies contemporaines artificielles... déconnectées du vivant

La scénographie tamisée et immersive de SUPER TERRAM offre une expérience artistique et sensorielle au cœur d'un espace de 3 000 M2 recouvert de terre, symbole du cycle éternel de la vie.

Tout cherche à déstabiliser et émouvoir le spectateur, faisant appel à ses 5 sens et transformant la visite en une expérience qui touche à sa sensibilité et son imaginaire. Les œuvres composées d'éléments naturels et organiques (terre, bois, roche, végétation, etc.) semblent sortir de terre pour « interroger notre condition humaine ». Leur caractère changeant, vivant et éphémère, questionne notre rapport au temps, aux éléments, à nos références ancestrales et modernes, à nos mémoires et au sacré. Les artistes invitent ainsi à prendre conscience du cycle continu « construction-destruction » propre à l'existence.

Un espace d'exposition atypique

Au sein de l'Espace Voltaire, ancienne petite fabrique industrielle, est conduit depuis 2019 un vaste projet d'occupation temporaire porté par la coopérative Plateau Urbain. La Fondation Desperados pour l'Art Urbain a été conviée dans le but de magnifier l'espace une dernière fois à travers une exposition d'art urbain hors norme. Au terme de l'événement SUPER TERRAM, le bâtiment sera totalement restauré et restructuré.

SUPER TERRAM est une exposition laboratoire

Entretien avec Gaël Lefeuvre, commissaire

En France, on a découvert ton travail curatorial avec l'exposition Émancipation en 2018 au couvent Levat à Marseille. En quoi SUPER TERRAM s'inscrit-elle dans la continuité de cette exposition ?

SUPER TERRAM s'inscrit totalement dans la continuité d'Émancipation. C'était ma première exposition collective autour d'une thématique. Elle a été ma mise à l'épreuve personnelle sur un lieu, j'y ai appris comment bâtir une exposition. Comme au couvent Levat, SUPER



TERRAM offre une approche thématique : elle s'articule autour de nos vies contemporaines hors-sol, déconnectées de la nature, du spirituel, des sentiments. Ce thème permettait de faire un lien entre les artistes invités : tous sont sensibles à la vie pour ce qu'elle est et s'attachent à ses éléments tangibles. Dans SUPER TERRAM, ils racontent une histoire dont la matière première est l'élément terre. C'est un écosystème qui naît, s'épanouit et meurt. Elle décrit un cycle inhérent à la vie, puisqu'on naît tous de la terre pour finir par enrichir le sol... L'exposition tourne autour des cycles et des cultes païens qu'ils inspirent. Le rapport au temps, à la mort et à l'existence y sont très présents, comme dans la plupart des expositions que j'ai faites.

Tu aimes investir des lieux chargés, vibrants. L'espace Voltaire a-t-il cette charge ?

Le couvent Levat où était présentée Émancipation était un lieu très fort, et je n'avais pas envie de dénaturer son histoire. L'art urbain et les artistes avec qui j'aime collaborer ont en effet cette caractéristique que l'environnement constitue 80% de leur travail. Pour SUPER TERRAM, c'est un peu différent : l'exposition a d'abord été pensée pendant un an sans lieu spécifique. À l'époque, j'ai rencontré un historien qui travaillait sur le monstre de La Défense, cette œuvre gigantesque de Raymond Moretti logée sous l'esplanade. J'ai été frappé par cette ville construite sur rien, sans contact direct avec le sol, où l'on ne touche plus terre. Et puis La Défense est le cœur de l'économie française, elle incarne la mentalité hors-sol du capitalisme avancé, qui ne se soucie pas du tout de son impact sur l'environnement. Le thème de l'exposition est né de là. La Fondation Desperados s'est ensuite vu proposée l'Espace Voltaire. Le lieu est suffisamment vaste pour permettre une exposition in situ, aérée, avec beaucoup d'espace entre les œuvres, pour qu'on puisse entrer dans l'univers de chaque artiste...

L'exposition réunit une petite dizaine d'artistes, dont beaucoup figurent dans tes expositions précédentes. Comment et pour quelles raisons les as-tu choisis ?

Je défends un art contextuel, qu'il soit urbain ou rural. Les artistes avec lesquels je travaille sont des reporters chacun à leur façon : ils s'intéressent aux autres, sont curieux de la vie et créent toujours un lien avec les gens qui vont appréhender leurs travaux. Certains, comme Seth ou Addam Yekutieli, alias Know Hope, collectent des phrases, des enregistrements, des témoignages au gré de leurs créations. L'exposition porte sur leur manière de voir le monde et de créer un art différent, contextuel, ancré... À l'exception du collectif CELA, ils ont tous déjà plus ou moins travaillé ensemble.

J'ai préféré resserrer la programmation autour d'une dizaine d'artistes pour qu'ils aient les moyens de travailler et

puissent investir le lieu sans le saturer. On voulait rompre avec les expositions d'art urbain qui jouent la saturation, où les œuvres n'ont pas la place de respirer. Nous projetons de limiter la jauge pour qu'il n'y ait pas trop de monde. Nous avons envie de créer une ambiance calme.

SUPER TERRAM est le fruit d'une résidence. Peux-tu décrire son déroulement ?

À part Gonzalo Borondo qui a son solo show en même temps à Bologne (Italie), les artistes de l'exposition seront présents sur place pendant 5 semaines, du 9 janvier au 9 février. SUPER TERRAM est une exposition laboratoire : le cadre de la résidence nous offre d'être en exploration complète. Chacun sait déjà à peu près où aller et a pensé son installation principale, mais nous allons réfléchir à la cohérence d'ensemble, nous concentrer sur l'impact du lieu et ce qu'on peut y faire. On se connaît tous et l'on s'apprécie, on travaille ensemble en toute bienveillance. Certains artistes ont d'ailleurs prévu de fusionner leurs œuvres. Pour moi, l'idée est aussi de passer un bon moment avec des gens que je n'ai pas vus depuis un moment... C'est un immense défi, où l'on apprend à se connaître.

Hors-sol, SUPER TERRAM l'est au sens littéral, puisque les œuvres y sont disposées sur un sol en terre. Quel type d'environnement et d'ambiance souhaitez-vous créer ?

L'idée est de changer d'atmosphère selon les espaces. Nous avons la volonté de théâtraliser l'espace d'exposition par la lumière, de casser les angles des bâtiments, d'effacer les plafonds pour mieux mettre en valeur la terre et les installations. J'avais envie de permettre aux artistes de contextualiser leur travail. C'est une manière de défendre une génération qui noue un vrai dialogue avec l'environnement urbain ou rural...



03. _____ Joaquin Jara,
« WIP RESIDENCE » Paris, 2023

Le lieu sera plongé dans le noir, à la manière d'une caverne. Les sons seront amplifiés et des effets lumière se reflèteront au plafond. Pourquoi la caverne ? Pour son lien aux premiers hommes, aux premières techniques picturales à base de terre... Les artistes de SUPER TERRAM aiment tous créer des univers et plonger les gens dans des environnements étranger au monde de l'art, pour leur faire oublier leur quotidien.

L'exposition se présente comme « immersive ». Pour quelles raisons ?

Elle n'est pas immersive au sens où le public déambulerait avec des casques de VR ! Même si je me méfie du terme « immersif », qui est un peu bateau, il est indéniable que SUPER TERRAM crée une ambiance tamisée et sensorielle. L'odorat, le toucher, la vue, l'ouïe sont sollicités... Joaquín Jara travaille avec plein d'odeurs, Know Hope avec des fleurs et des arbres morts... C'est aussi une exposition qui sollicite la participation des visiteurs. Certaines œuvres sont dégradées par le public à son insu, pour évoquer l'impact invisible de nos actes. Par exemple, Roti présente une œuvre organique sur un marbre de 600 kg, dont certains fragments sont disposés au sol. L'idée est de casser les codes muséaux, que les gens touchent la sculpture, ramassent des éclats de marbre, etc. SUPER TERRAM piège le public dans une forme de destruction fluide, et évoque par là-même un processus naturel de dégradation...



SUPER TERRAM semble tendue entre l'organique et le numérique. Comment fais-tu dialoguer ces champs souvent présentés comme antagonistes ?

Nous avons envie de reconnecter le public à des choses simples, via l'utilisation de matériaux bruts - du bois, de la terre, etc. Mais le numérique est un aspect incontournable de nos vies, on ne peut pas passer à côté. Pour moi, les intelligences artificielles sont les nouveaux êtres vivants. Elles sont organiques au sens où on ne les contrôle pas. À ce titre, le numérique est très présent dans l'exposition, ne serait-ce que comme un nouvel outil. Une partie des éclairages conçus par Travis Pupkin, notre concepteur lumière, sont pilotés par des IA. A.L. Crego utilise Internet comme un être vivant, même s'il est un hacker. Germain Ipin, lui, va questionner le sens du mot biométrie, qui désigne au départ la mesure de la vie, alors qu'il évoque aujourd'hui la data, la surveillance de masse. On veut détourner les codes actuels pour en faire autre chose.

On sent aussi dans Super Terram la volonté de raconter une histoire, d'élaborer un récit...

SUPER TERRAM part d'un sujet sombre et le rend lumineux, un peu comme l'aventure romancée d'un personnage qui subit des épreuves, d'où naît la beauté. On verra comment la noirceur et l'espoir coexistent dans l'exposition. La sélection permet un équilibre dans ce domaine. Je ne voulais pas seulement qu'il n'y ait que de la romance noire, comme dans les œuvres de Borondo ou Axel Void. L'exposition convoque aussi des artistes comme Know Hope, qui est beaucoup plus optimiste.

Dans un livre où il constatait combien les élites contemporaines vivent « hors-sol », Bruno Latour posait cette question : où atterrir ? Quelles réponses Super Terram suggère-t-elle ?

Je ne sais pas quelles réponses l'exposition doit donner. Elle se veut plutôt une interrogation sur un phénomène que l'on vit tous : le fait d'être pris par le système, noyé dans un flux d'informations et de produits, au point d'oublier parfois que la vie est plus simple que ça... L'idée est de partager un discours sur les façons de s'adapter à cette réalité. SUPER TERRAM n'est pas une exposition moraliste, ni catastrophiste, on ne parle pas de fin de monde ni d'écologie, on est dans quelque chose de sensible, de brut. Les artistes sont peut-être les derniers fous qui s'amusent. Chacun d'entre eux va apporter sa pierre à l'édifice, amener son énergie propre. SUPER TERRAM est une exposition plurielle.

Stéphanie Lemoine



Biographies

des artistes

Michael Beitz *(vit et travaille à Roswell - États-Unis)*

Michael Beitz est un artiste contemporain dont le travail se concentre sur la métamorphose d'objets simples qui se tordent, s'étirent, se développent, de façon presque vivante. Ses sculptures, sans aucun doute humoristiques et ludiques, abordent également la complexité des relations humaines et l'impact psychologique de notre expérience avec les objets du quotidien.

<https://michaelbeitz.com/>

@michael_beitz

Matteo Berardone *(vit et travaille à Milan - Italie)*

Après des études en culture et cinéma, Matteo Berardone cofonde le Collettivo Sikozel, un collectif de réalisateurs indépendants franco-italiens avec comme volonté de proposer des documentaires humains et engagés. Le collectif produit plusieurs documentaires sur l'œuvre de l'artiste Ernest Pignon Ernest. Il s'est récemment intéressé au quartier des Voiles de Scampia, emblème de la Camorra, en prenant le parti de mettre en lumière le quotidien de ses habitants.

@bobelgom

Gonzalo Borondo *(vit et travaille à Ségovie - Espagne)*

Les œuvres de Gonzalo Borondo naissent du dialogue avec le contexte auquel elles sont confrontées, de la rencontre avec le souvenir de lieux et de personnes. Le contexte crée l'œuvre, qui change (avec) l'espace. L'expérimentation est à la base de sa recherche artistique, axée sur l'extension des ressources comme le verre, la paille, la céramique, le bois... et des pratiques esthétiques multiples. Le cœur de sa poésie oscille entre la recherche du sacré et la nature subtile de la psyché humaine.

<https://gonzaloborondo.com/>

@gonzaloborondo

Cela *(vivent et travaillent entre Les Sables-d'Olonne et Paris - France)*

Cela est un collectif d'artistes pluridisciplinaires réunis par la volonté d'interroger notre rapport au réel en jouant sur les failles et sensibilités du corps. Leurs réflexions s'incarnent par des hybridations numériques dans une esthétique minimaliste. Clément et Luce, duo d'artistes issu du collectif, mènent ici une recherche autour des outils technologiques de captation et de diffusion de l'image et du son. Par l'émergence d'entités hybrides aux intentions incertaines, le duo interroge notre rapport aux mythologies que celles-ci déploient.

<https://www.cela.co/>

@celacollect



A.L. Crego (*vit et travaille à la Corogne - Espagne*)

L'artiste GIF A.L. Crego évolue confortablement à mi-chemin entre l'immobilité de l'image et les images continues mais condamnées à une fin de film. Cet "artisan du numérique" autodidacte utilise des boucles d'images pour représenter ses propres images mentales au format GIF, générant un mantra visuel hypnotique. A. L. Crego a développé son intérêt pour cette forme d'art, convaincu que les images en mouvement permettent de faire passer des messages bien plus rapidement et facilement que d'autres formes d'art.

<https://linktr.ee/alcrego>

Germain Ipin (*vit et travaille à Toulon - France*)

Germain Ipin nourrit un travail à la croisée de l'art urbain et de l'art contemporain. Se jouant des cadres, il s'emploie à les distordre, les ouvrir, voire les éclater pour produire une œuvre intense et profondément sociale. Il se définit comme artiste des dystopies graphiques, concept qu'il déploie telle une philosophie pratiquant un art contextuel pour créer une œuvre indissociable de son lieu d'implantation par sa forme et par le récit (l'évènement) qu'elle fige.

@germain_ipin

Joaquin Jara (*vit et travaille à Barcelone - Espagne*)

Joaquín Jara est un artiste et sculpteur environnementaliste. Sa pratique artistique s'articule autour d'actions et de portraits sculpturaux qui laisse au milieu naturel non-humain sa pleine capacité d'action, sous la forme d'interventions à caractère rituel où s'entrelacent les concepts d'identité, de patrimoine, d'écologie et de durabilité, et qui aboutissent à des sculptures éphémères, conçues pour ne pas durer et pour être en dialogue permanent avec les facteurs transformateurs de l'espace : la ronde des saisons, le temps qui passe et l'activité des agents vivants du milieu interagissent avec l'œuvre jusqu'à s'en (ré)emparer complètement.

<https://joaquinjara.net/>

@joaquinjarartist

Amir Roti (*vit et travaille à Paris - France*)

Issu d'une famille de sculpteurs marbrier, Amir Roti est bercé depuis toujours par le travail de la pierre. Après sa découverte du graffiti, il ne cesse d'allier les deux disciplines dans sa pratique artistique. Il questionne notre rapport au temps et à l'espace en réunissant un savoir-faire millénaire à notre perception contemporaine des fondamentaux, tels que la gravité, les éléments ou le cosmos.

@amir_roti_studio

Seth (*vit et travaille à Paris - France*)

Au cours de ses explorations artistiques, Seth a développé une peinture reconnaissable en travaillant souvent sur l'enfance. Sur le mur qu'il aborde comme une page

blanche, il s'appuie sur l'imaginaire, individuel d'une part ou collectif – dieux locaux, mythes, contes. L'enfant devient porte-parole, messenger de son questionnement. Il met en jeu son image d'innocence et place son personnage dans un contexte social, politique, géographique difficile. Une démarche souvent en double lecture mais jamais cynique, des œuvres engagées pour alerter sur l'état du monde et le faire avancer.

<https://seth.fr/>

@seth_globepainter

Axel Void (*vit et travaille à Cadiz - Espagne*)

Axel Void est un artiste multimédia animé par l'art de raconter des histoires. Inspiré par la vérité sous toutes ses formes, ses compositions présentent une intrigue presque journalistique. L'ordinaire est élevé par une (ré)imagination passionnée. Qu'elles soient dérangelantes ou fantaisistes, toutes ses compositions sont à la recherche d'un voyage vers la vérité.

@axelvoid

Addam Yekutieli (*alias Know Hope*) (*vit et travaille à Tel Aviv - Israël*)

Au cours des deux dernières décennies, Addam Yekutieli (alias Know Hope) a développé une iconographie et un langage visuels qui cherchent à refléter des situations et des observations de la vie réelle, et à documenter la notion de lutte humaine collective. Ces dernières années, Yekutieli a entamé un processus de projets en cours avec des participants du monde entier, dans le but de mettre en évidence le lien qui existe entre le personnel et le collectif, le politique et le personnel.

<https://thisislimbo.com/>

@thisislimbo

Gaël Lefeuvre

artiste-curateur de SUPER TERRAM

Gaël Lefeuvre est un artiste-curateur français spécialiste de l'art urbain et des espaces atypiques. Son domaine ? Les interventions d'art urbain et les projets collectifs in situ dans des friches, bâtiments patrimoniaux ou dans l'espace public. Son carnet d'adresse le mène à travailler avec des grands noms de l'art international, pour créer des expositions toujours plus surprenantes et atypiques.

@ mr.gael._._.nous



07. Joaquin Jara
« SCULPTURE » , Paris 2023

08. Michael Beitz
« WIP RESIDENCE » , Paris 2023

Informations pratiques **exposition****Super Terram**

SUPER TERRAM une exposition organisée
par la **Fondation Desperados pour l'art urbain**
Espace Voltaire

81, boulevard Voltaire - 75011 Paris

Exposition du 10 février au 19 mars 2023

Du mercredi au dimanche

De 11h à 19h

Entrée libre et gratuite

© photos : Matteo Berardone
#fondationdesperados #superterram

À propos de La Fondation Desperados pour l'Art Urbain

Créée en 2018, la Fondation d'entreprise Desperados pour l'Art Urbain (Groupe HEINEKEN en France) est née de la collaboration historique de la marque avec le collectif 9^{ème} Concept depuis plus de 20 ans. Engagée pour la promotion de l'art urbain contemporain sous toutes ses formes et de ses artistes, elle privilégie l'échange et le partage, et se veut une fondation audacieuse, innovante et créative. La Fondation Desperados pour l'Art Urbain articule son action autour de deux missions : la promotion et la diffusion de l'art urbain dans l'ensemble de la société, et le soutien à la création artistique et l'accompagnement d'artistes émergents. Ancrée dans son histoire et tournée vers le futur, elle s'adresse à la fois aux artistes, aux acteurs de la scène artistique et au grand public avec liberté et sincérité. fondationdesperados.com

Nos partenaires

Plateau Urbain

Plateau Urbain est une coopérative d'urbanisme transitoire qui propose la mise à disposition d'espaces urbains vacants et abordables dans des lieux vivants et créatifs, propices aux projets communs. Ces tiers-lieux sont à destination d'acteurs culturels, associatifs et d'entreprise de l'économie sociale et solidaire. Depuis 2013, elle a permis de redonner un usage à une quarantaine

de sites, accueillant près de 1500 structures sur plus de 100 000m² : Les Grand Voisins (Paris 14^e), Césure (Paris 5^{ème}), la Halle des Girondins (Lyon), Les Cinqs Toits Paris (Paris 16^e), Coco Velten (Marseille).

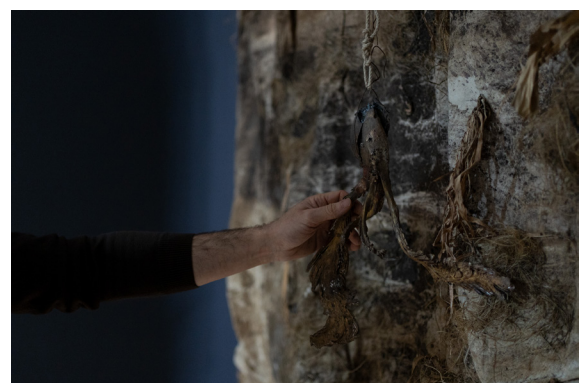
<https://www.plateau-urbain.com/>

@plateau.urbain

Sikkens Solution

Depuis 2012, le réseau de distribution SIKKENS SOLUTIONS propose à ses clients professionnels et particuliers plus de 30 000 références de peinture intérieure, peinture extérieure et protection des façades, Isolation Thermique par l'Extérieur (ITE), revêtements de sol, mur et papiers peints, outillage et matériel...

<https://www.sikkens.fr/fr>





09. _____ Gonzalo Borondo
« *ETER* » , Paris 2023

10. _____ Cela
« *Fabrique de la réminiscence* » , Paris 2023





12. Amir Roti
« Le chant du vide » , Paris 2023
13. Michael Beitz
« How to imagine japan » , Paris 2023



14. _____ Seth
« *Berceuse de guerre* » _____, Paris 2023
15. _____ Joaquin Jara
« *Ερυσίχθων* » _____, Paris 2023

